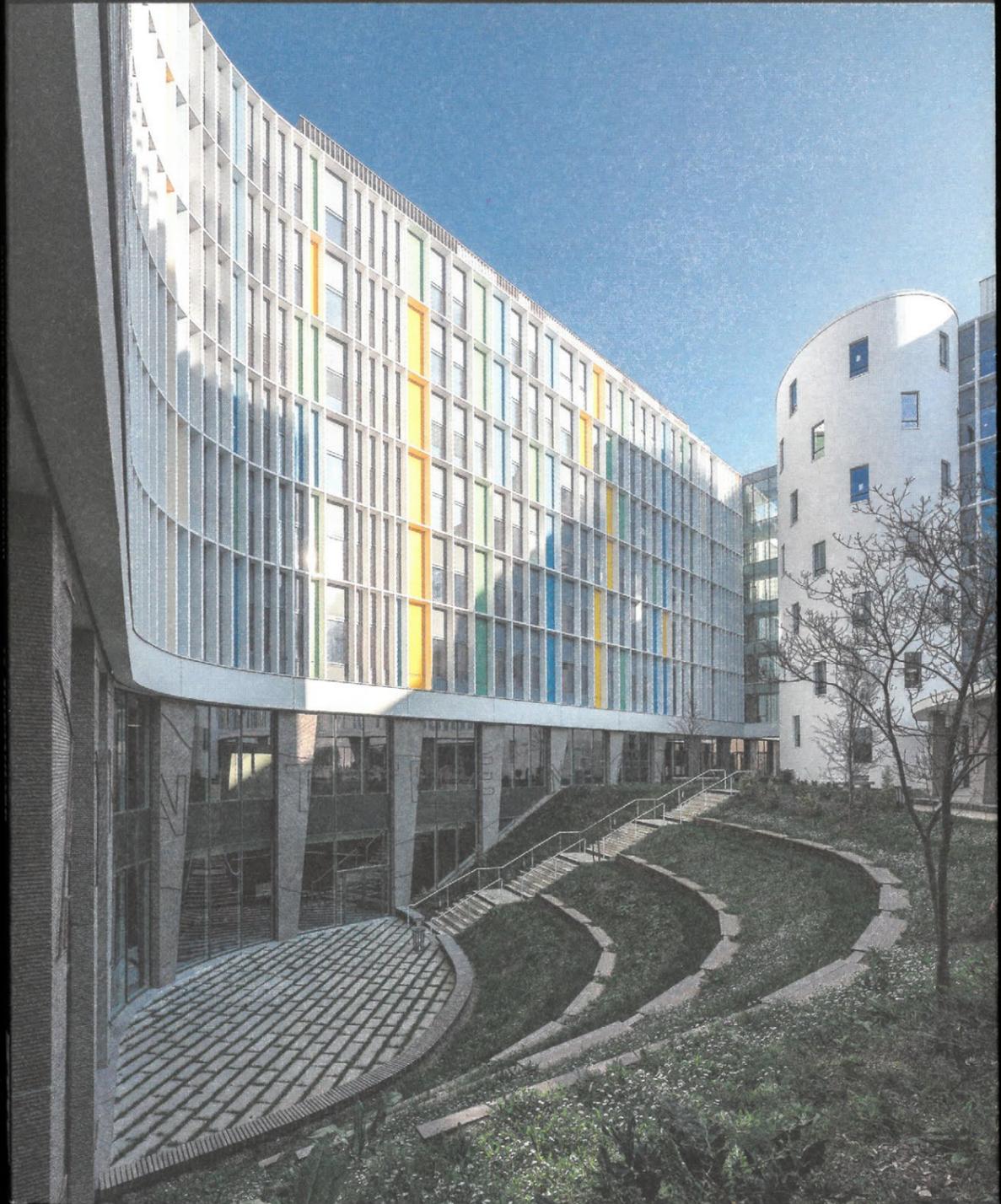
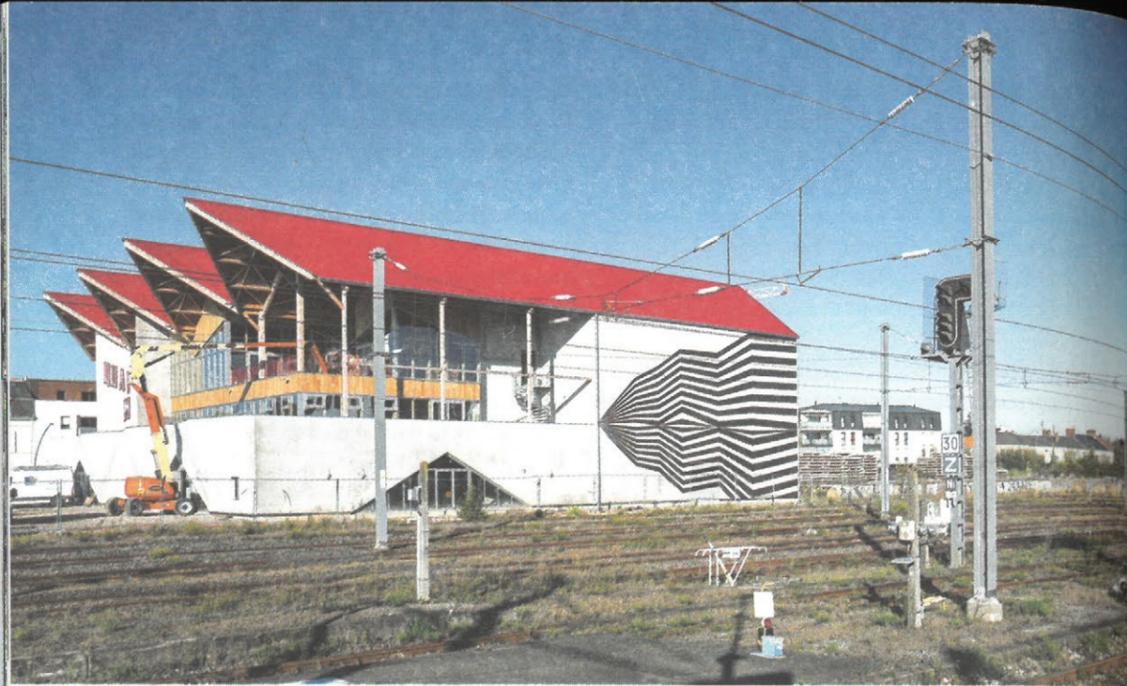


ARCHISCOPIE 31

thème apprendre l'architecture

octobre 2022





La salle de musiques actuelles du Quai M, La Roche-sur-Yon, 2022, Compagnie architecture. Ph. © David Fugère.

Fusions au Quai M

par Olivier Namias

À La Roche-sur-Yon, Fuzz'Yon, lieu culturel alternatif devenu SMAC, s'installe dans de nouveaux locaux sans renier son identité. Implanté à proximité du centre-ville, le nouveau bâtiment, conçu par l'agence Compagnie architecture, s'ajoute à la collection architecturale que constituent ces salles de musiques actuelles.

Un soupçon d'ambiance post-apocalypse plane à l'ouest de la gare de La Roche-sur-Yon. Le faisceau ferroviaire, envahi par les plantes rudérales, dessine un univers en déshérence dominé au sud par une passerelle métallique conçue par Bernard Tschumi et Hugh Dutton (2008), comme hérité d'un grand complexe industriel, et, au nord, identifiable à sa toiture plissée tel un autre vestige d'une même usine écarlate, le Quai M. Labellisé SMAC (scène de musiques actuelles), le lieu s'inscrit dans un réseau regroupant 150 salles en France, un grand succès de la stratégie culturelle *bottom-up*.

À l'origine d'une SMAC, on trouve souvent une association investissant un espace désaffecté (comme à Nantes, l'ancien cinéma L'Olympic, désormais Stéréolux, déplacé sur l'île de Nantes), reconverti en centre culturel alternatif axé principalement sur la musique. Le succès public justifie l'intégration de ces marges dans la vie culturelle officielle. Les pouvoirs publics soutiennent ces pôles d'animation depuis 1991 avec le programme

1 – Édith Hallauer, Julia Valvé, Écouter, assembler. Quai M, un chantier habité par Compagnie architecture à La Roche-sur-Yon, Montreuil, B42, 2022, cf. p. 113.

Cafés-musiques, remplacé en 1998 par celui des SMAC. À partir des années 2000, les SMAC quittent leur implantation historique pour des édifices plus fonctionnels, plus vastes, mieux équipés, dotés d'une architecture emblématique - La Carène à Brest (Jacques Ripault arch., 2007), L'Autre Canal à Nancy (Périphériques arch., 2007), Paloma à Nîmes (Tetrarc arch., 2013), Le Gueulard Plus à Nilvange (Chartier-Corbasson arch., 2014). L'installation au Quai M signifie l'adieu à Fuzz'Yon après 35 ans d'occupation. Un départ annoncé, ajourné plusieurs fois au gré des équipes municipales et conclu par l'inauguration du Quai M en juillet dernier. Le projet a été attribué, en 2017, à Compagnie architecture, fondée par Chloé Bodart et Jules Eymard. Basée à Bordeaux, l'agence faisait face aux Nantais Tetrarc, aux Bordelais King Kong et au Parisien Bernard Desmoulin.

Plissé & loge

Chloé Bodart a travaillé pendant quinze ans avec Patrick Bouchain et revendique l'utilisation des méthodes qu'elle a éprouvées avec le pape de la démarche collaborative.

Première consultée, l'équipe du Fuzz'Yon est intervenue en tant qu'AMO dès la désignation du lauréat, alors qu'un doute planait encore sur sa reconduction dans le nouveau lieu (les règles de marché public imposent de recruter l'exploitant à travers un appel d'offres). Les visites organisées durant les travaux ont fait du chantier un lieu ouvert, où se tenait une permanence animée par trois étudiants en architecture. L'ensemble du processus est raconté dans un livre écrit pendant la construction et paru à la livraison du bâtiment¹. En couverture de l'ouvrage figure la maquette qui a servi à expliquer le projet et à suggérer les modifications - ce qui suppose un bâtiment suffisamment défini dès l'esquisse pour servir de cadre. L'édifice porte avant tout la marque de l'agence et traduit son goût pour les toitures, qu'elle considère comme un ouvrage fondamental dans la définition formelle du projet. Les toits prennent ici la forme d'un plissé évoquant sinon des sheds, car sans ouvertures, tout au moins des couvertures industrielles, en particulier celles à deux pans des entrepôts de la Sernam qui occupaient le site. Définissant une sorte d'abri primordial,

La terrasse du R+1 vient en prolongement du hall et du bar de la mezzanine. Ph. © David Fugère.

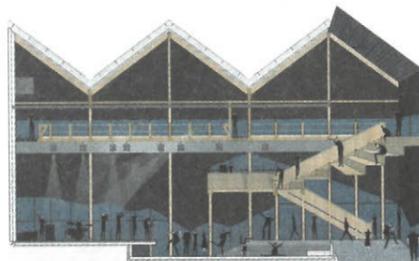




← Le hall d'accueil et son escalier.
Ph. © David Fugère.

↓ Coupe longitudinale. © Compagnie architecture.

1. Studios de répétition
2. Halls d'accueil
3. Terrasses
4. Club
5. Foyer catering



← Élévation intérieure. © Compagnie architecture.

↓ D'une capacité de 874 places, la salle est composée d'une fosse basse et d'une fosse haute, séparées de gradins et d'escaliers.
Ph. © David Fugère.



ils transmettent leur forme au bâtiment. Sous les pentes, c'est tout le volume qui prend le pli : le socle du bâtiment, percé de deux ouvertures en chevron, les parois verticales assemblées en biseau et, à l'intérieur, le revêtement de la banque d'accueil. Le pli contredit l'effet de boîte induit par le programme, organisé autour d'une salle de spectacle de 874 places logée dans un parallélogramme haut de 20 mètres et long de 25 mètres. Le béton, laissé brut à l'extérieur et à l'intérieur, était comme on peut l'imaginer une nécessité sur le plan acoustique. L'effet de masse des parois, allant jusqu'à 30 cm d'épaisseur, évite aussi bien la diffusion des musiques amplifiées dans le voisinage que la réception des bruits parasites venant de l'extérieur, notamment des voies ferrées.

Bricolage savant

Une ossature bois plus légère est employée lorsque les contraintes d'isolation acoustique disparaissent. Les parties dédiées au catering – ce que l'on nommerait volontiers foyer – sont placées derrière une façade vitrée prolongée d'une terrasse qui s'ouvre sur le paysage ferroviaire et la ville. Le mélange maçonnerie-charpente produit un bricolage savant tirant sa force de la rusticité de ses détails. Les découpes dans la toiture en bardage métallique sont laissées à vif, sans chenaux ni pièces réalisant l'interface entre couverture et façade. La panne sablière renforce la rive et donne un aspect solide à la toiture en chevrons. L'ouvrage est en fait plus compliqué qu'il n'y paraît, car il isole phonétiquement la partie supérieure des salles en empilant trois couches de laine de roche.

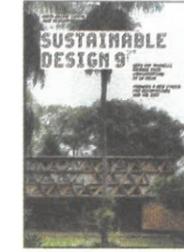
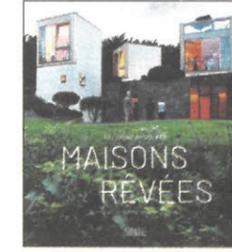
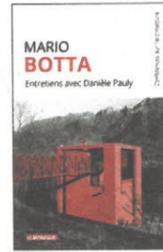
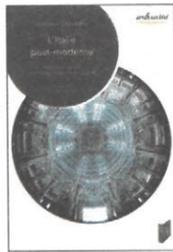
L'attribution du label SMAC suppose la définition d'un "projet artistique et culturel, qui soit en mesure de jouer une fonction de soutien à la production et à la diffusion musicale complémentaire aux circuits

commerciaux, participant ainsi activement aux objectifs de diversité musicale". Une partie du bâtiment, en rez-de-chaussée, comprend les studios d'enregistrement et de répétition, accessibles à tous par l'entrée plissée de droite. La seconde, qui se développe au premier niveau, se compose des deux salles de spectacle recevant une cinquantaine de concerts par an. À leur articulation se trouvent les bureaux pour le personnel de la SMAC. Comme les loges en dessous d'eux, les employés disposent de balcons orientés nord.

À l'intérieur, les matériaux bruts dominent. Un parti pris qui fait converger une volonté esthétique, éthique et économique. Dans un budget serré, les ouvrages sans revêtement doivent rendre explicite le fonctionnement du bâtiment et faciliter l'entretien, notamment celui des réseaux d'électricité et de chauffage. Dans la grande salle de concert, les architectes ont cherché à échapper à la fatalité de la boîte noire. Si tous les murs et les réseaux sont peints dans une teinte sombre, une structure bois porte les gradins et une partie des éclairages de scène, ce qui donne un aspect chaleureux et inédit à la salle. Un équipement dédié à la danse s'installera peut-être dans un futur proche auprès du Quai M, lequel formerait alors le noyau d'un pôle culturel yonnais. Son implantation devra s'éloigner des murs nord et est, deux grands pans aveugles en limite de parcelle ornés d'une fresque monumentale de Malte Martin. Faite d'empilement cinétique de chevrons, celle-ci n'est pas sans rappeler les camouflages peints sur les coques des navires britanniques pendant la première guerre mondiale. Leurs motifs ne devaient pas cacher les bâtiments de guerre, mais rendre le sens de leur marche difficile à lire. Cet effet *razzle dazzle* deviendra-t-il le nom d'une danse inventée sur les terrasses du Quai M? Avec un tel camouflage, le bâtiment ne passera pas inaperçu.

Le Quai M, 94 bd Maréchal Leclerc, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Programme : construction d'une salle de musiques actuelles (SMAC), avec 2 salles de spectacle (874 et 198 places), 5 studios de répétition.
Maitrise d'ouvrage : La Roche-sur-Yon Agglomération.

Maitrise d'œuvre : Compagnie architecture ; BET : Ligne BE (structure), Acoustex (acoustique), Daniel Sourt (scénographie technique).
Surface de plancher : 2 826 m². **Calendrier** : concours 2017, chantier 2020, livraison 2022. **Montant de travaux** : 5,83 M€ HT.



L'ITALIE POST-MODERNE

Paolo Portoghesi, architecte, théoricien, historien

Benjamin Chavardès
Préface Claudia Conforti

Dans l'Italie postfasciste en reconstruction, Paolo Portoghesi (né en 1931) occupe une place prépondérante au sein de l'école romaine d'architecture du fait de ses multiples engagements : dans l'enseignement (Politecnico de Milan), l'édition et la conception (Casa Baldi, Rome, 1961 ; centre culturel Ignazio Silone, Avezzano, 1983 ; grande mosquée, Rome, 1995). L'ouvrage, issu d'une thèse en architecture (2014), analyse et replace son œuvre dans les débats de l'époque sur l'architecture et la ville. Ses projets manifestes, telle l'exposition "La Strada Novissima", réalisée en 1980 pour la première Biennale d'architecture de Venise dont il était directeur, illustrent son parcours intellectuel qui, de spécialiste du baroque romain, l'a mené sur les chemins du postmodernisme.

Publié avec le soutien du ministère de la Culture (BRAUP)
Presses universitaires de Rennes, coll. Art & société, 2022, 324 p., ill. noir et coul., 17x24,5, 24 €, ISBN 978-2-7535-7631-5

MARIO BOTTA

Entretiens avec Danièle Pauly

Préface Bruno Reichlin

Interrogé par une historienne de l'art et de l'architecture sur ses années de formation à Venise (IUAV), ses expériences d'enseignement (à l'EPFL, à la Yale School of Architecture et à l'Académie d'architecture de Mendrisio en Suisse) et sa vision de l'architecture, Mario Botta inaugure cette nouvelle collection destinée à recueillir les témoignages d'architectes de renommée internationale. Ressortent de cet échange l'importance du dessin et une cohérence conceptuelle présente tout au long de ses cinquante années de carrière, menée depuis sa terre natale tessinoise. Biographie, repères chronologiques et liste des principales œuvres.

Le Moniteur, coll. Confidences sur l'architecture, 2022, 132 p., ill. noir, 12x19, 14 €, ISBN 978-2-281-14591-5

PAUL ANDREU, L'ARCHITECTE ET L'INGÉNIEUR

Dir. Frédéric Migayrou

Le travail de Paul Andreu (1938-2018), basé sur le mouvement, la traversée, le passage, les limites et les frontières, la détermination de la forme construite par ce qui l'habite ou encore le traitement de la lumière, a su accompagner les mutations urbaines de la société de son époque, particulièrement en ce qui concerne le transport aérien. Neuf de ses projets phares conçus en France et en Asie, dont l'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle (collaboration avec ADP, 1968-2004), le Musée maritime d'Osaka (2000) et l'Opéra de Pékin (2007), éclairent la pensée constructive de l'architecte, polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées mais aussi théoricien de l'architecture, romancier et peintre. Trois essais reviennent sur son parcours et sa démarche, à l'occasion de donations de ses œuvres. Chronologie.

Catalogue de l'exposition éponyme organisée au Centre Pompidou à Paris, de septembre 2021 à juin 2022

Hyx, 2021, 104 p., fçs/angl., ill. noir et coul., 24,5x31, 24 €, ISBN 978-2-37382-020-1

PIERRE-LOUIS FALOCI

Une écologie du regard

Dir. Joseph Abram

Sensible aux lieux et à leur histoire, imprégné de références cinématographiques et d'un certain classicisme, l'œuvre de l'architecte Pierre-Louis Faloci (1949), Grand Prix national de l'architecture 2018 (ministère de la Culture), est présenté par un historien de l'architecture à travers une quinzaine de ses projets parmi lesquels la restructuration du musée Hébre à Rochefort-sur-Mer (2007), le centre historique Valmy 1792 (2015), la transformation du château Wendel en siège de la communauté d'agglomération du Val de Fensch (Hayange, 2016) et la future extension de l'ENSA de Toulouse (2024). Entretien, liste des projets.

Catalogue de l'exposition éponyme organisée à la Cité de l'architecture et du patrimoine, du 14 octobre 2022 au 29 mai 2023

Silvana Editoriale/CAPA, 2022, 208 p., fçs/angl., ill. noir et coul., 24,5x30, 28 €, ISBN 978-8-836-651-35-1

TOUT CE QUI NOUS ENTOURE EST PATRIMOINE

Conférence exceptionnelle de l'École de Chaillot, prononcée le 7 mars 2022

Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal

Photo. Philippe Ruault

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (AJAP 1991, Grand Prix national de l'architecture 2008, Global Award for Sustainable Architecture 2018, prix Pritzker 2021) exposent leur démarche architecturale où la question de la transformation, et donc du patrimoine, est centrale. Un entretien, réalisé par la journaliste d'architecture Karine Dana, ainsi qu'un panorama photographique d'une dizaine de projets marquants, dont la tour Bois-le-Prêtre (2011, Paris), le Palais de Tokyo (2002-2014, Paris) et le FRAC Grand Large (2015, Dunkerque), complètent leurs propos.

D'architectures/CAPA, 2022, 80 p., ill. coul., 16,5x21, 19 €, ISBN 978-2-915893-07-6

MONOGRAPHIES DE BÂTIMENTS

ÉCOUTER, ASSEMBLER

Quai M, un chantier habité par Compagnie architecture à La Roche-sur-Yon
Édith Hallauer, Julia Vallé

Considérant que "l'architecture n'est pas l'exécution d'un objet sur plan, mais la conduite souple d'un processus", l'agence bordelaise Compagnie architecture emploie une méthode opératoire capable de s'ajuster aux réalités rencontrées tout au long du chantier, dans la lignée de celle mise en œuvre par l'architecte Patrick Bouchain avec Construire. Tel un manifeste, le chantier de la scène de musiques actuelles (SMAC) du Quai M, livrée en avril 2022 à La Roche-sur-Yon en Vendée, illustre sa manière de faire : permanence des architectes sur site, journal de chantier tenu par des lycéens, concert pendant le chantier, etc. Photos, maquettes, dessins, interviews. Cf. p. 96.

B42, 2022, 200 p., ill. noir et coul., 19x25, 28 €, ISBN 978-2-490077-76-2

MAISONS RÊVÉES

40 maisons d'architectes made in France

Delphine Aboulker

Distinguées par le prix Archinovo, palmarès bisannuel co-créé en 2011 par l'auteur, 40 maisons individuelles offrent un aperçu des grandes tendances de la création architecturale française de ces dernières années. Illustrées par des photos et des plans, elles sont présentées en cinq séquences thématiques : défi écologique, innovation en ville, quête esthétique, tradition réinventée, inspiration industrielle.

Gallimard-Alternatives, 2022, 240 p., ill. noir et coul., 22x24, 35 €, ISBN 978-2-07-299792-1

SUSTAINABLE DESIGN 9

Vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville

Dir. Marie-Hélène Contal, Jana Revedin

Introduction Chris Younès

Créé en 2006 par l'architecte Jana Revedin et la Cité de l'architecture et du patrimoine, le Global Award for Sustainable Architecture récompense chaque année des architectes qui s'inscrivent dans une démarche durable, participative, en adéquation avec les besoins des sociétés. La 14^e session (2021), qui posait la question "Architecture et nature : une nouvelle synergie ?", a distingué les architectes Teresa Moller (Chili), Solano Benitez & Gloria Cabral (Paraguay), José Cubilla (Paraguay), Severiano Porto (Brésil) et l'historien et sociologue anglo-saxon Richard Sennett.

Gallimard-Alternatives/CAPA, 2022, 156 p., fçs/angl., ill. noir et coul., 18x25, 25 €, ISBN 978-2-07-299742-6